

Bandes annonces

Robert-Claude Bérubé

Numéro 129, avril 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50714ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bérubé, R.-C. (1987). Bandes annonces. *Séquences*, (129), 7–8.

Voici quelques autres titres qui, à leur tour, ont joué un rôle prépondérant dans le développement du musical: *The Wizard of Oz* (1939), qui permit à la jeune — mais déjà chevronnée — Judy Garland d'atteindre à



l'immortalité à 17 ans à peine. Une fois mariée à Vincente Minnelli, elle tournera avec lui un autre chef-d'oeuvre, *Meet Me in St. Louis* (1943), qui marque également une date dans la qualité de la photo technicolor. *The Pirate* (1948), toujours sous la direction de Minnelli, lui donnera Gene Kelly pour partenaire: ce film-là fait date pour les chorégraphies les plus audacieuses et les plus originales réalisées jusque-là, ainsi que les superbes prises de vues et enchaînements. Minnelli signera d'ailleurs deux autres chefs-d'oeuvre, *An American in Paris* (1951) et *Gigi* (1958), détenteurs à eux deux de 10 Oscars, comprenant « celui du meilleur film » dans les deux cas, et le charme incomparable de la toute jeune Leslie Caron.

Mon film préféré? *Singin' in the Rain* (1952), codirigé par Stanley Donen et Gene Kelly. Situé à l'époque de la difficile transition entre le muet et le parlant, le film se moque gentiment et avec un humour extraordinaire de ces moments un peu difficiles où le cinéma apprenait à parler et à chanter. Et pendant tout ce temps, les scènes de Broadway accueillant spectacles sur spectacles, toujours plus beaux, toujours plus chers, toujours meilleurs aussi. L'unanimité de la critique et du public attirant l'attention des réalisateurs et des

producteurs, cela donna lieu à la production cinématographique de grands succès comme *My Fair Lady* (1964), où George Cukor mettait admirablement en scène Audrey Hepburn (une tête d'affiche) qui reprenait le rôle d'Eliza joué à la scène avec le brio que l'on sait par Julie Andrews. Cette dernière tourna ce qui demeure probablement la comédie musicale la plus populaire du monde, *The Sound of Music* (1965) (5 Oscars), réalisée par



Robert Wise. Je veux aussi mentionner *Cabaret* (1972) de Bob Fosse, d'une rare intelligence, grâce à l'ingénieux procédé utilisé par le réalisateur: faire du cabaret en question le miroir de l'action et des sentiments de l'héroïne, interprétée par Liza Minnelli avec une passion et un brio digne de son illustre mère, Judy Garland, qui lui valut l'Oscar de la meilleure interprétation. *Saturday Night Fever* (1977), *Hair* (1979) et *Flashdance*



(1983) sont trois autres films qui, à mon avis, doivent être mentionnés, ne serait-ce que pour la nouvelle impulsion que le film musical va recevoir: autres temps, autres moeurs, et la compréhension psychologique des personnages s'obtient par le chant et la danse, qui deviennent de véritables catalyseurs de l'introspection. Les personnages dansent leurs

sentiments, leurs espoirs et leurs frustrations, comme dans *Fame* ou



Flashdance, où se mettent à nu moralement et affectivement comme dans le récent (et raté) *A Chorus Line* (1985) de Richard Attenborough, qui fonctionnait bien sur scène mais qui, à l'écran, diluait le message dans un pathétisme de commande.

Comme je le disais, la vidéo nous permet désormais sans difficulté de visionner, comparer et apprécier cet aspect si particulier et si attachant du cinéma, et ce n'est pas là l'un de ses moindres titres de gloire.

Il y a aujourd'hui tellement de mauvais films, maladroits, inintéressants ou tout simplement bêtes que ces comédies musicales d'hier et d'avant-hier, tout en titillant discrètement la nostalgie, auront du moins le mérite de vous faire passer un moment de détente et — pourquoi pas? — de beauté et d'innocence dont notre monde est bien dépourvu aujourd'hui. Et ne sera-ce que pour ça, ça vaut le coup de redécouvrir avec émerveillement les mille facettes de ce monde si divers où Noël ressemblait à une carte postale, où la mort arrivait — mais si rarement — en un délicat fondu enchaîné, où la vie était triomphante, les épreuves passagères, la magie de la scène omniprésente et l'amour éternel ou presque, en tous cas toujours intense et moteur de la création, bref où tout, finalement, n'était qu'une question de chansons et de mouvements harmonieux s'enroulant autour d'une vie rêvée dans laquelle nous étions emportés malgré nous pour notre plus grand ravissement.

Patrick Schupp

Retour aux sources

Après une mini-carrière américaine, Louis Malle est de retour en France où il entreprend un film situé sous l'occupation allemande comme *Lacombe, Lucien*. Cela s'appelle *Au revoir, les garçons* et raconte



l'histoire d'un enseignant dans un collège religieux qui cache un enfant juif puis est arrêté par la Gestapo. La comédienne québécoise Francine Racette sera de la distribution.

En voiture

Le prochain film de Claude Miller, *Le Charme des gares*, repose sur un scénario de Bertrand Blier. Il s'agit d'un récit mi-réaliste, mi-fantaisiste sur les relations qui s'établissent entre des gens qui font connaissance dans une gare. Parmi les voyageurs, on trouve Michel Blanc, Miou-Miou et Fanny Ardant.

L'exil officiel

Après avoir reçu l'Oscar du meilleur film étranger pour *L'Histoire officielle*, le cinéaste argentin Luis Puenzo a reçu des offres de travail de producteurs américains. Il a accepté de tourner *The Naked Target* d'après un livre du romancier Manuel Puig, auteur du *Baiser de la femme-araignée*. Leonard Schrader (le frère de l'autre), scénariste du *Baiser*, aura la même fonction dans ce nouveau projet.

De l'air, de l'air

Le producteur Don Boyd a entrepris de faire participer plusieurs réalisateurs renommés à un film musical original intitulé *Aria* où chacun illustrerait à sa façon une mélodie de son choix. Il a obtenu

jusqu'ici l'accord de Robert Altman, Bill Beresford, Jean-Luc Godard, Derek Jarman, Nicolas Roeg et Frank Roddam.

Quoi de neuf?

Le prochain film de Claude Lelouch s'intitulera *Les Nouveaux Bandits*. Il y a confié le premier rôle à un nouveau complice, Jean Yanne, dont la partenaire féminine sera Marie-Sophie Poizat, la nouvelle madame Lelouch. Autre nouveau venu dans le monde lelouchien: Patrick Bruel, le meneur de jeu de *P.R.O.F.S.* Et pour consolider le tout, un vieil ami, Charles Gérard qui, depuis *L'Aventure c'est l'aventure*, a paru dans dix films de Lelouch.

Quand on cherche le trouble...

On connaissait les agents doubles, mais ça ne suffisait pas à Jean-Pierre Mocky qui a inventé *L'Agent trouble*. Avec un titre pareil, on se doute qu'il s'agira d'une comédie sur fond d'espionnage. Catherine Deneuve et Richard Bohringer y tiendront la vedette, mais on ne sait pas encore lequel (ou laquelle) des deux est le (ou la) plus trouble. C'est troublant.

Lourdes espérances

Étant donné le succès de *Thérèse*, le vieux routier Jean Delannoy a remis en chantier un projet sur les apparitions de la Vierge à Lourdes, *Bernadette*. Pour tenir le rôle de la jeune voyante, le réalisateur a curieusement choisi une adolescente américaine, Sydney Penny, qui a joué aux côtés de Clint Eastwood dans *Pale Rider*.

Bourse déliée

Après la guerre du Vietnam dans *Platoon*, Oliver Stone aborde un combat très différent en situant son prochain film *Wall Street* dans le milieu des affaires. Charlie Sheen sera encore son interprète dans le rôle d'un jeune loup de la Bourse new-yorkaise. Son père Martin Sheen jouera à ses côtés le rôle de... son père.

La découverte de la technique

Déniché par Steven Spielberg pour qui il a écrit les scénarios de *Gremlins*, *The Goonies* et *Young Sherlock Holmes*, Chris Columbus découvre, à 28 ans, les joies de la réalisation avec *Adventures in Baby Sitting* dont il a commencé le tournage à Toronto, bien que l'action se situe à Chicago.

La conquête de la Chine

Steven Spielberg lui-même, pour sa part, ira tourner en Chine sa prochaine réalisation *Empire of the Sun*. Il y traitera de la guerre sino-japonaise à la fin des années 30 du point de vue d'un jeune garçon. John Malkovich (*Eleni*) aura un rôle important dans l'histoire aussi bien que Miranda Richardson, vedette de *Dance with a Stranger*.

La mort à Dublin

Malgré un état de santé précaire, l'octogénaire John Huston a



commencé l'adaptation d'une nouvelle de James Joyce, *The Dead*, tirée du recueil *The Dubliners*. Anjelica Huston y tient la vedette au milieu d'acteurs de la troupe de l'Abbey Theatre. Les assurances ont exigé qu'un autre réalisateur, en l'occurrence Karel Reisz, soit prêt à prendre la relève en cas de défaillance.

Yankee, go home

Après avoir commencé sa carrière en France, où il a obtenu un joli succès avec *La Balance*, et poursuivi en Angleterre avec *Half*

Moon Street, le réalisateur Bob Swaim tournera, dans son pays



d'origine, le film *Dying for Love* avec Rob Lowe dans le rôle du capitaine d'un yacht de luxe qui s'éprend de la fille d'un milliardaire.

Les loges de la folie

Martin Brest, le réalisateur de *Beverly Hills Cop*, va réunir Dustin Hoffman et Tom Cruise dans *Rainman*. On y racontera l'étrange aventure d'un jeune homme qui, à la mort de son père, découvre qu'il a un frère aîné enfermé depuis des années dans un asile psychiatrique.

Un soupçon d'imitation

Le même Dustin Hoffman devrait être le protagoniste d'un prochain film d'Andrei Konchalovski, *The Investigation*, replaçant en contexte américain le sujet d'un célèbre film d'Elio Petri, *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*.

Au centre de l'action

Le sujet de Walker, le nouveau film de Alex Cox (*Sid and Nancy*), se situe en Amérique centrale. Walker (campé par Ed Harris) était un aventurier américain du XIXe siècle qui se proclama un jour président du Nicaragua. Marlee Matlin, l'actrice sourde de *Children of a Lesser God*, sera Mme Walker.

Nouvelle création

Il y a trente ans, Roger Vadim faisait sensation avec *Et Dieu créa la femme* qui imposa Brigitte Bardot comme symbole sexuel. Il a maintenant décidé d'en tourner une version américaine qui s'intitule

naturellement *And God Created Woman*; Rebecca De Mornay a la lourde tâche de succéder à B.B. Vadim avait d'abord songé à Madonna.

Le retour du grand noir

On n'a pas vu Sidney Poitier à l'écran depuis près de dix ans parce qu'il s'était consacré uniquement à sa carrière de réalisateur. Le voici pourtant qui a accepté des rôles dans deux ou trois films à venir. Le premier sera *Little Nikita* de Richard Benjamin (autre acteur devenu réalisateur). Il y tiendra le rôle d'un agent du F.B.I. qui soupçonne les père et mère d'une famille modèle d'être des espions russes.

Place aux jeunes

Pour son plus récent film, *The Whales of August*, Lindsay Anderson a eu affaire à un



quartier d'interprètes qui ne sont pas tombés de la dernière pluie: Bette Davis (79 ans), Vincent Price (76 ans), Ann Sothern (78 ans) et la championne Lilian Gish (90 ans)⁽¹⁾.

Le goût des voyages

C'est encore dans des décors exotiques que Werner Herzog poursuit le tournage de son nouveau film *Cobra verde*; les prises de vues ont lieu en Colombie et au Ghana. Klaus Kinski, l'acteur fétiche du réalisateur allemand, tient le rôle principal, assisté de José Lewgoy et de Peter Berling, deux comédiens qui étaient déjà de la distribution de *Fitzcarraldo*.

(1) Voir p. 50

À la vôtre

Barbet Schroeder (*More*, *Général Idi Amin Dada*) va tourner son prochain film *Barfly* aux États-Unis sur un scénario de Charles Bukowski (*Conte de la folie ordinaire*). Il y traitera des déboires d'un écrivain alcoolique à Los Angeles. Vedettes prévues: Mickey Rourke et Faye Dunaway.

Les deuxièmes outrages

Il y a dix ans, le réalisateur canadien Richard Benner connut un succès international avec *Outrageous*, curieux film racontant l'amitié d'un travesti et d'une schizophrène. Il en tourne maintenant une suite sous le titre *Too Outrageous* avec les deux mêmes interprètes, Craig Russel et Hollis McLaren.

Gens de robe

Yves Simoneau tournera cet été, dans la région du lac Saint-Jean, un film tiré du roman *Black Robe* de Brian Moore. On y évoque l'aventure d'un missionnaire français au Canada au XVIIe siècle.

More

Un autre livre du même auteur, Brian Moore, sera porté à l'écran par Jack Clayton avec Maggie Smith et Bob Hoskins. Il s'agit de *The Lonely Passion of Judith Hearne* qui faisait partie, il y a dix ans, des projets de John Huston.

Parlez-vous baby?

C'est Leonard Nimoy (M. Spock de *Star Trek* — à ne pas confondre avec le célèbre puériculteur) qui réalisera (à Toronto) l'adaptation à l'américaine du film de Coline Serreau *Trois hommes et un couffin*, rebaptisé *Three Men and a Baby*. Les trois hommes en question seront campés par Tom Selleck (*Magnum P.I.*), Ted Danson (*Cheers*) et Steve Guttenberg (*Police Academy*). On ne sait pas encore qui tiendra le rôle du bébé.

Robert-Claude Bérubé

JEAN RENOIR par Célia Bertin

Pour écrire cette première biographie de Jean Renoir, Célia Bertin n'a négligé aucune source de documentation. Elle commence par situer le milieu où va naître Jean. Et pendant plusieurs pages, elle nous trace le portrait du peintre Pierre-Auguste Renoir. C'est de lui que Jean prendra les premières leçons d'art et par lui qu'il connaîtra le monde artistique de l'époque, grâce aux visiteurs qui défilèrent chez son père. Qu'est-ce qu'il apprend? Ce qu'était la dévotion à un métier. De quoi héritera-t-il? De la désinvolture candide, de la façon de rendre facile ce qui ne l'est pas, de l'aisance qu'il trouve toujours



chez son père. Dès l'âge de neuf ans, au pensionnat Sainte-Marie de Monceau, il découvre le cinéma en suivant *Les Aventures d'Automaboul* qui l'enchantent. Ce personnage burlesque lui donne le goût des voitures qu'il gardera toute sa vie. En grandissant, ce n'est pas le cinéma français qui le fascinera, plutôt les films américains. Celui qui le séduira: Charlie Chaplin. On a beaucoup écrit sur l'oeuvre cinématographique de Jean Renoir. Célia Bertin ne veut pas doubler ce travail. Son projet est précis: « J'ai revu les films et m'en suis enchantée, cherchant en filigrane l'homme Jean Renoir tel qu'il était au moment de chacun d'eux. » Et elle tient son pari. Au fil des années, elle situe chaque film en l'intégrant dans son contexte historique. Les événements comptent beaucoup, car Jean